

1626\_025.jpg

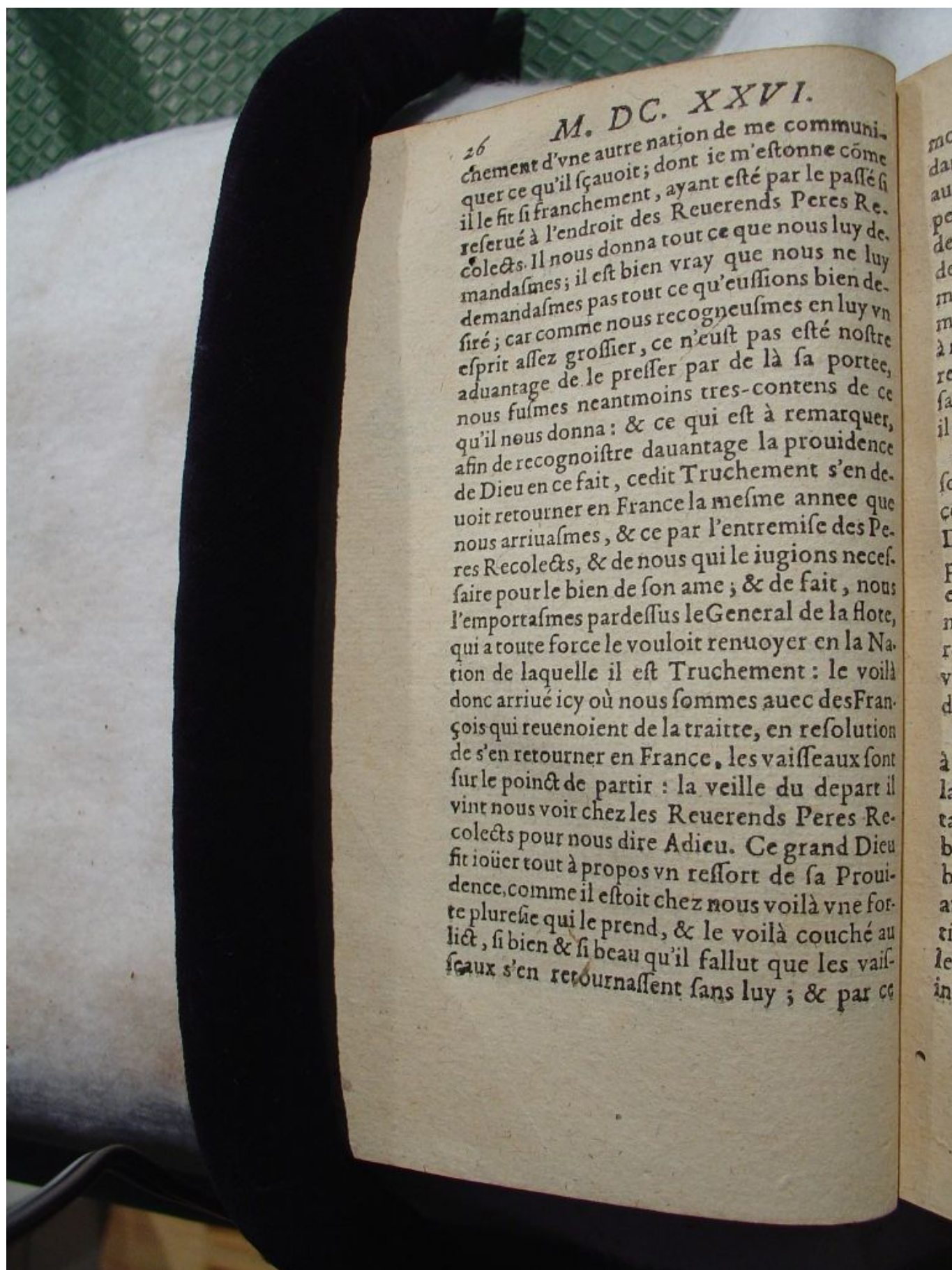
*Le Mercure François.*

28

langage, non pas même aux Reuerends Peres Recolects, qui depuis dix ans n'auoient cessé de l'en importuner; & cependant à la premiere priere que ie luy feis, il me promist ce que ie vous ay dit, & s'est acquitté fidellement de sa promesse pendant cet Hyuer. Or neantmoins parce que nous n'estions pas asseurez qu'il deust estre fidelle en sa promesse, craignans que l'Hyuer se passast sans rien auancer en la cognoissance de la langue. Je consultay avec nos Peres, s'il ne seroit point à propos que deux de nous allassent passer l'Hyuer avec les Sauuages bien auant dans les bois, afin que leur hantise nous donnast la cognoissance que nous cherchons; nos Peres furent d'aduis que ce seroit assez qu'un y allast, & que l'autre demeureroit pour satisfaire à la deuotion des François. Ainsi fut le P. Brebeuf qui eut ce bonheur: Il partit le 20. d'Octobre, & retourna le 27. de Mars, ayant tousiours esté esloigné de nous de vingt ou vingt-cinq lieuës. Pendant son absence ie sommay le Truchement de sa promesse, à laquelle il ne manqua point: A peine eus-ie tiré de luy ce que ie desirois, que ie me resolus d'aller passer le reste de l'Hyuer avec le premier Sauuage qui nous viendroit voir: Je m'y en allay donc le 8. de Ianuier, mais ie fus contraint de retourner vnze iours apres; car ne trouuans pas de quoy viure eux-mêmes, ils furent contrains de retourner voir les François. A mon retour, sans perdre temps, ie sollicitay le Tru-

*Desir des Peres  
lesuites de  
cognoistre le  
langage de ce-  
ste nation.*

1626\_026.jpg



1626\_027.jpg

*Le Mercure François.*

27

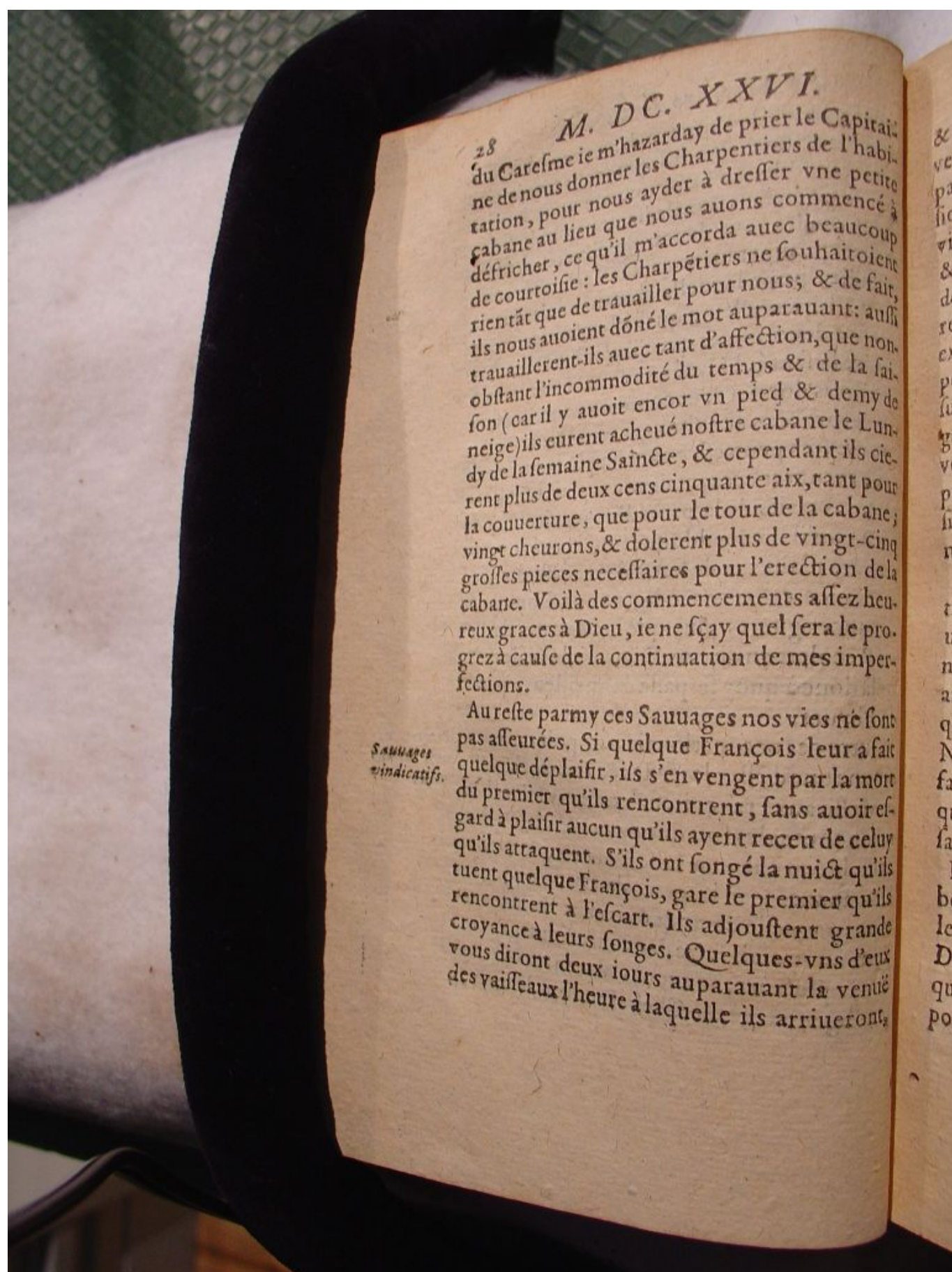
moyen le voilà qui nous demeure, hors des dangers neantmoins de se perdre, ce qui nous auoit fait solliciter son retour. Je vous laisse à penser si pendant sa maladie nous oubliâmes de luy rendre tout deuoir de charité; il suffit de dire qu'auparauant qu'il fust releué de ceste maladie, pour laquelle il n'attendoit que la mort: il nous assura qu'il estoit entierement à nostre deuotion, & que s'il plaisoit à Dieu luy rendre la santé, l'Hyuer ne se passeroit iamais sans nous donner tout contentement, dequoy il s'est fort bien acquitté, graces à Dieu.

Je me suis peut-estre estendu plus que de raison à raconter cecy; mais ie me plais tant à raconter les traits de la prouidēce particuliere de Dieu, qu'il me semble que tout le mōde y doit prendre plaisir; & de fait, s'il s'en fust retourné en France ceste année-là, nous estions pour n'auancer gueres plus que les Reuerends Peres Recolets en dix ans. Dieu soit loüé de tout; voilà donc à quoy se passa la meilleure partie de l'hyuer.

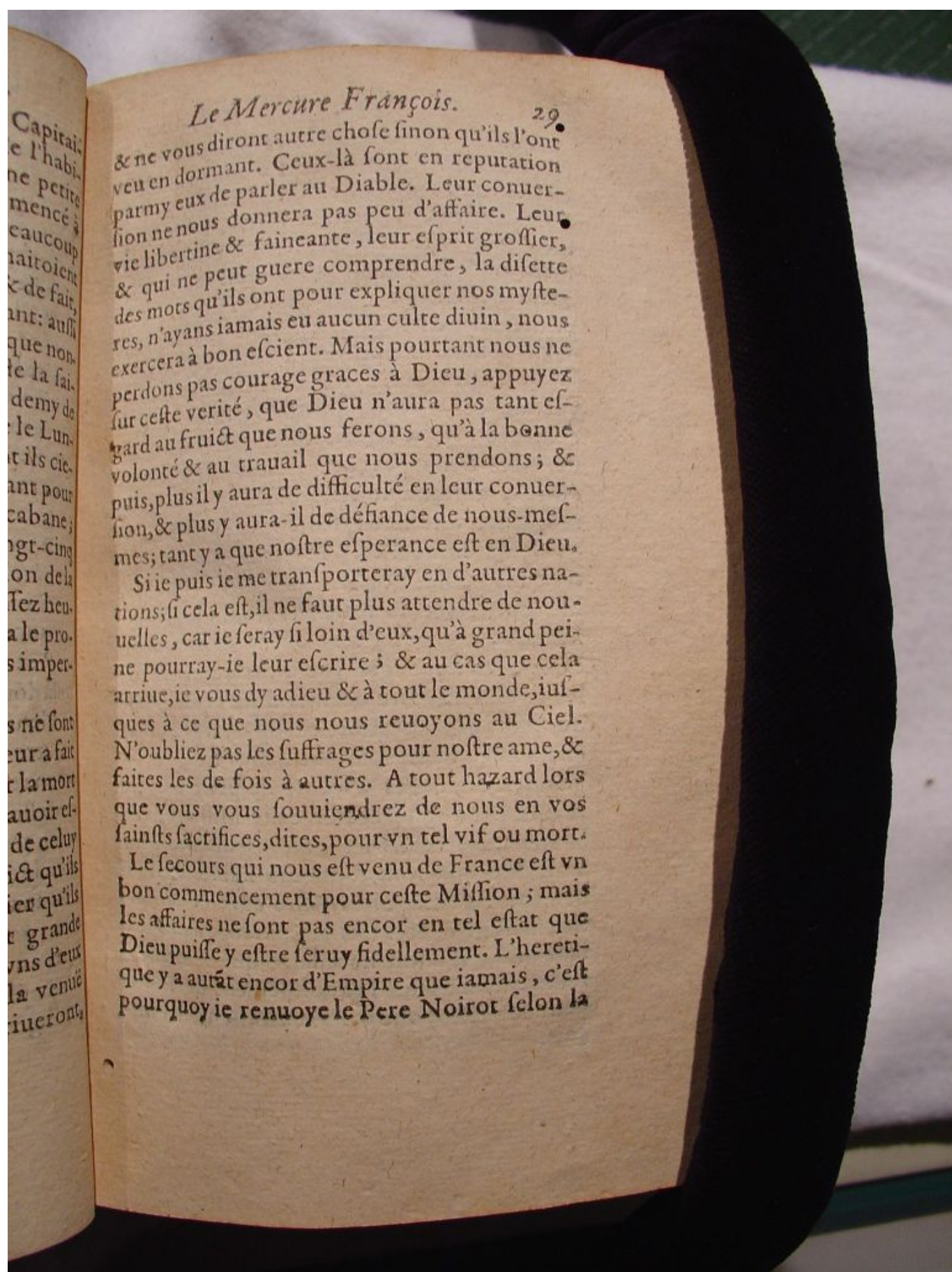
Outre ces occupations ie n'ay point manqué à mon tour d'aller les festes & Dimanches dire la Messe aux François, ausquels i'ay fait exhortation toutes les fois que i'y ay esté: le P. Brebeuf de son costé en faisoit autant, & auons si bien auancé par la grace de Dieu, que nous auons gagné le cœur de tous ceux de l'habitation, auons fait faire des confessions generales à la pluspart, & auons vescu en tres-bonne intelligence avec le Chef. Enuiron le milieu

*Progrez di-  
uins desdits  
Peres.*

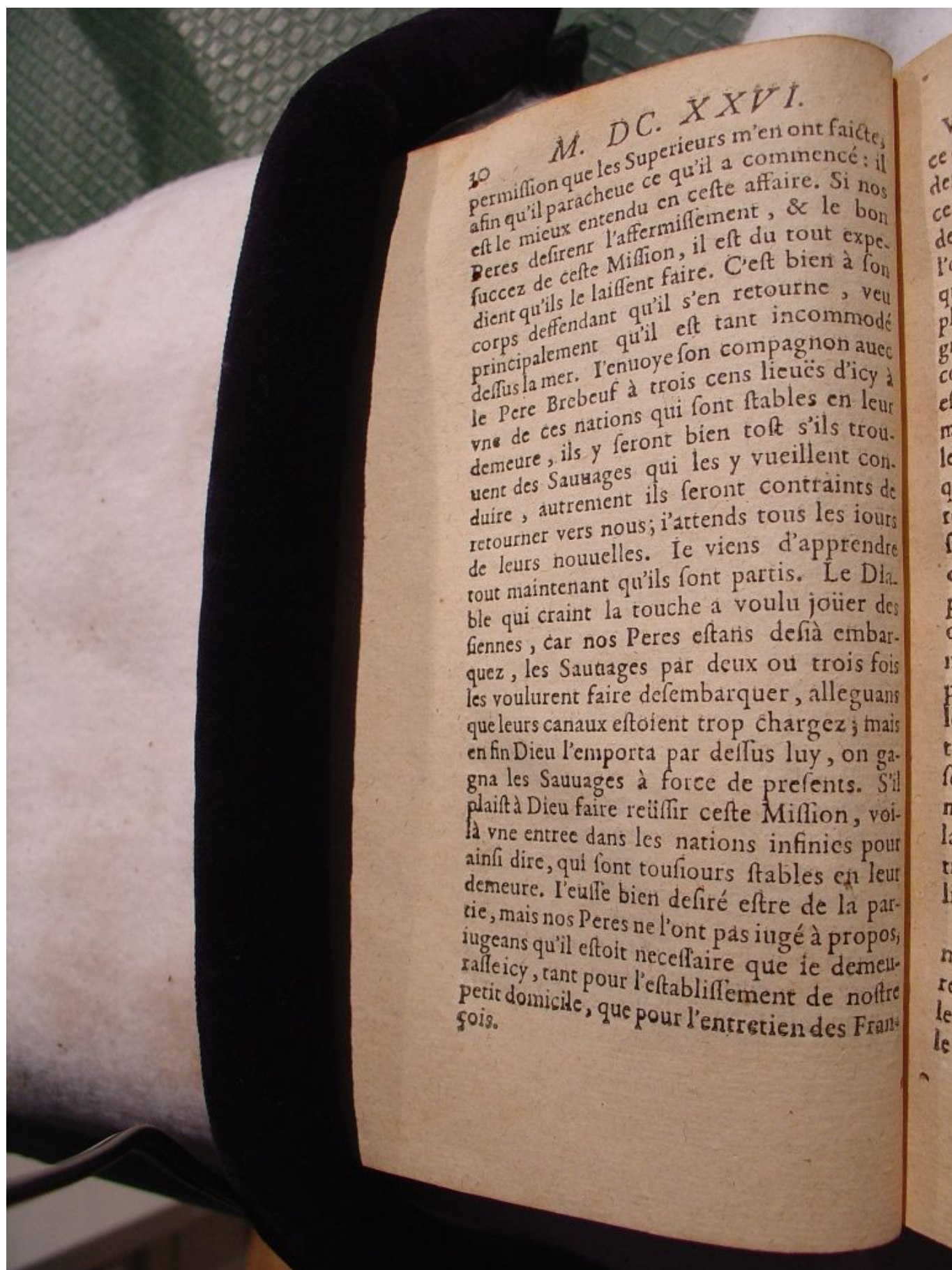
1626\_028.jpg



1626\_029.jpg



1626\_030.jpg



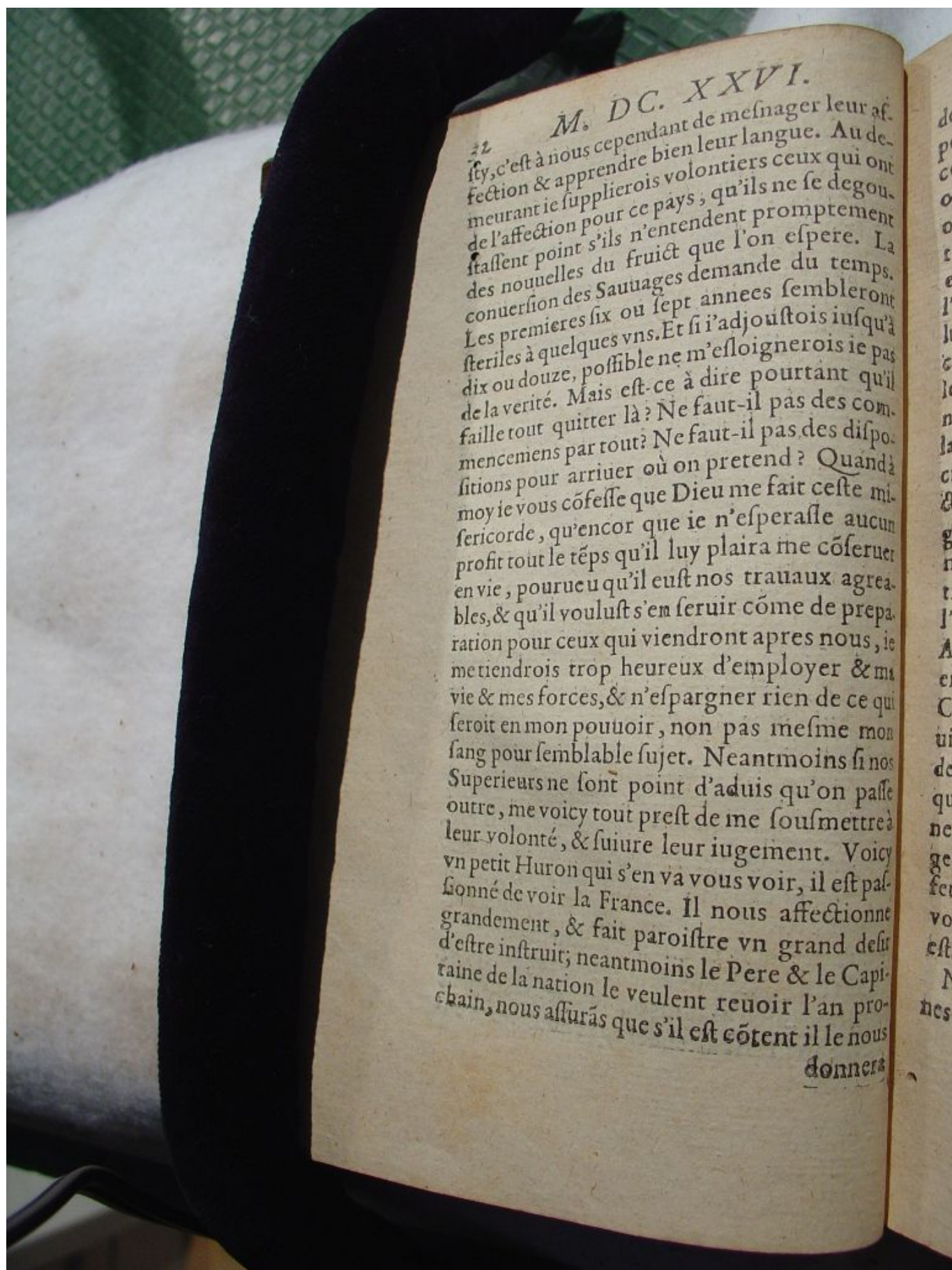
1626\_031.jpg

*Le Mercure François,* 31

Vostre Reuerence s'estonnera peut-estre de ce que j'ay enuoyé le Pere Brebeuf qui auoit desjà quelque commencement à la langue de ceste nation, mais les talents que Dieu luy a départy m'y ont fait resoudre; le fruiet que l'on attend de ces nations là estant bien autre que celuy que l'on espere de celle-cy. S'il plaist à Dieu benir leurs trauaux, nous aurons grand besoin d'ouuriers; les dispositions du costé des Sauvages sont telles qu'on en peut esperer quelque chose de bon. Le Truchement ayant demandé en ma presence à l'un de leurs Capitaines s'ils seroient tous contens que quelques-uns des nostres allaissent demeurer en leur pays pour leur apprendre à cognoistre Dieu, il respondit qu'il ne falloit demander cela, & qu'ils ne souhaittoient rien tant; puis ayans considéré la maison des Recollects où nous estions, il adjousta, Qu'à la verité ils ne pourroient pas nous bastir vne maison de pierre semblable à celle-là, mais demandez leur (dit-il au Truchement) s'ils seroient contens de trouuer à leur arriuee vne cabane faite semblable aux nostres. Il ne pouuoit nous témoigner plus d'affection; De plus il y a eu de la sterilité dans leur pays ceste année, & ils l'attribuent à cause qu'ils n'y ont point eu de Religieux: Tout cela nous fait bien esperer.

Pour ceux de ceste nation ie les ay fait sommer de respondre, s'ils ne vouloient pas se faire instruire, & nous donner leurs enfans pour le mesme sujet: ils nous ont tous respôdu qu'ils le desiroient. Ils attendent que nous ayons ba-

1626\_032.jpg



1626\_033.jpg

*Le Mercure François.*

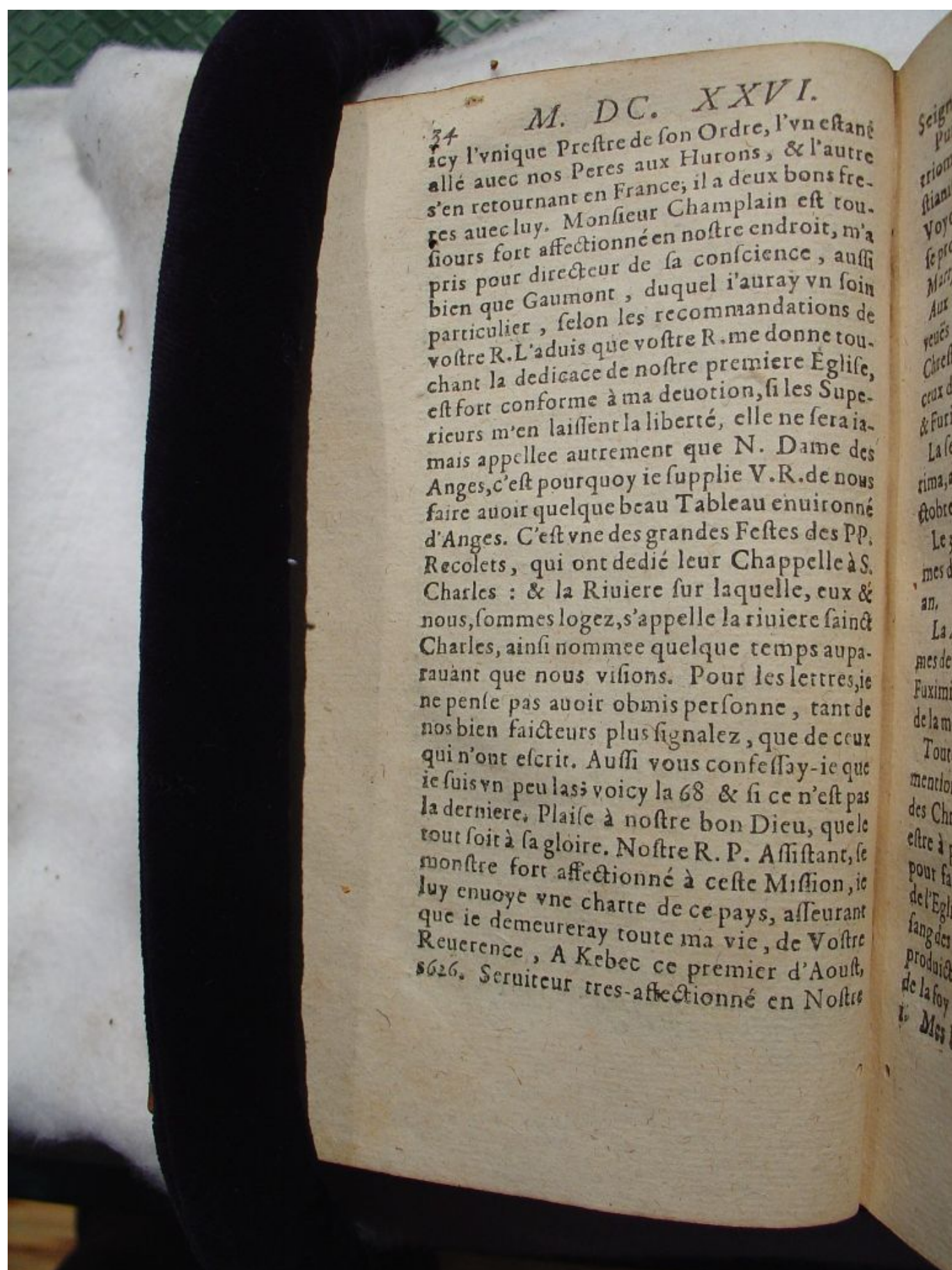
33  
 donnera pour quelques années. Il est fort important de le bien contenter ; car si vne fois cet enfant est bien instruit, voila vne partie ouuerte pour entrer en beaucoup de nations où il seruira grandement. Et tout à propos le truchement de cette nation là est retourné en France. Truchement qu'il ayme tant, qu'il l'appelle son pere: le prie nostre Seigneur qu'il luy plaist benir le voyage. Au reste ie remercie V. R. du courage qu'elle m'a donné. J'ay leu ses lettres quatre ou cinq fois ; mais ie n'ay peu gagner sur moy que ce n'ait esté la larme à l'œil, pour plusieurs raisons, mais spécialement sur la souuenance de mes imperfections (*coram Deo loquor*) qui m'esloignent grandement du merite de cette vocation, & me faict viuement apprehender que ie n'aille trauerser les desseins de la grace de Dieu, en l'establissement du Christianisme en ce pays. Apres cela ie ne crains rien. Je vous supplie, en vertu de ce que vous aymez mieux dans le Ciel, de ne vous laisser point de solliciter la diuine bonté, ou qu'il me face la grace de m'en desfaire, ou si mon indignité est venue iniques là, qu'il m'y faille encore trempor, que ce ne soit au preiudice de nos pauvres Sauvages ; que ma misere n'empesche point los effets de sa misericorde, & le desordre de ma volonté fragile, l'ordre que la bonté veut establir en ce pays.

Nous continuons plus que iamais les bonnes intelligences avec le Pere Ioseph, qui est

Tome 13. Part. 1.

c

1626\_034.jpg



**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**